

Lorsque le jeune, n'a pas encore pu tirer de l'expérience de la vie, les conclusions qui déterminent son action sociale, il est pour lui naturel de chercher les contacts les plus intimes avec tous ceux qui de son âge peuvent partager ses joies, ses petites douleurs et l'accompagner dans ses activités journalières. Mais lorsqu'il se trouve en butte avec la cruelle réalité, il est de notre devoir de lui prouver que dans la société capitaliste, les frontières humaines se placent sur le plan de la lutte des classes opposé à celui de la lutte des générations.

Éducation révolutionnaire

Par cela les bases de l'éducation de la jeunesse ouvrière sont nettement déterminées. Cette éducation doit affirmer chez tous les jeunes nos principes de lutte et atteindre au fond d'eux-mêmes tout ce que le régime capitaliste a versé. Avant tout, elle a pour but de détruire les préjugés bourgeois qui maintiennent le jeune dans le respect de l'ordre établi qui l'opprime. Cette tâche prend un réel caractère révolutionnaire puisqu'elle s'attaque à tous les mythes dont se sert la réaction et le fascisme pour conserver ou développer sur les hommes leur puissance.

Nous devons donner à la famille toute sa signification et son caractère de cellule fondamentale de la composante bourgeoise.

Nous devons démontrer la duplicité de la vague « union » sentimentale qui sous le couvert de la noblesse du sentiment de fraternité, permet de lier au régime ceux qui en sont les victimes.

Nous devons détruire cette illusion qui encourage sous le manteau de la morale bourgeoise, les hommes à conserver une mentalité d'esclaves : la noblesse du travail bien accompli dans une société où règne une caste de parasites.

El tout naturellement, le jeune qui sous l'impulsion de cette éducation nouvelle, ouvre lentement les yeux, recherche les moyens de lutte que nous devons l'aider à connaître, parce qu'il est convaincu de leur nécessité.

Mot d'ordre d'action

C'est pourquoi tous nos mots d'ordre d'action conduisent à poser en tout moment le problème de la Révolution.

Qu'il s'agisse de la lutte pour le pain, contre la guerre, contre le fascisme ou comme dans la situation présente de la lutte pour le soutien de la Révolution en Espagne, nous proclamons toujours la nécessité d'une action déterminée par les nécessités de la lutte de classe et de la solidarité ouvrière.

Aussi, nous avons constamment engagé les jeunes travailleurs à ne compter que sur leur propre force dans la lutte pour les revendications immédiates au travers de laquelle ils font leur propre expérience révolutionnaire. Notre action contre la guerre qui s'exprime concrètement par notre action contre les deux ans, contre la militarisation de la jeunesse, contre l'illusion d'une démocratisation de l'armée, qui soi-disant nous permettrait d'accepter l'idée d'une guerre libératrice, a un sens pleinement socialiste qui nous oblige à ne capituler sur aucun de ces points. Notre lutte contre l'Union sacrée est inspirée es mêmes principes. Et si nous pensons que la lutte contre le fascisme ne peut être basée que sur l'action directe, c'est que nous savons nous placer sur un plan autre que celui de l'union sentimentale.

Condition de l'unité

C'est pourquoi si « l'union fait la force » nous pensons que celle-ci ne peut se réaliser que sur les bases mêmes d'une doctrine et d'une action révolutionnaires, conformes aux intérêts de la jeunesse ouvrière. Nous ne voulons poser avant tout comme conditions à l'unité que des raisons d'ordre politique. Nous savons bien que pour nous, il serait facile de placer en premier lieu la question des rapports avec notre Parti et le prétexte de l'unité préalable des Partis adultes. Mais ce qui compte davantage pour nous, parce que nous savons que c'est ce qui importe à la grande masse de la jeunesse, c'est le caractère révolutionnaire d'une unité possible.

Les exemples de fusion en Espagne et en Belgique ne peuvent nous cacher les réalités de la situation en France. Nous pouvons même affirmer que l'unité en Espagne par exemple ne représente pas pour nous un critérium suffisant. Si cette union permet sans doute d'attirer confusément l'attention ou la sympathie même, comme on le prétend, de jeunes libéraux et catholiques, nous ne pouvons pas ignorer qu'en dehors de cette unité il reste des camarades tels les jeunes anarchistes et les Jeunes communistes libéraux (P.O.U.M.) qui pourtant n'ont pas manqué de donner des preuves de leur volonté, de leur action et de leur foi révolutionnaire. Plus, nous ne pouvons pas ignorer qu'entre tous ses éléments de la jeunesse ouvrière, l'union se manifeste

de façon brutale, symptôme d'un oubli total de la solidarité de classe. C'est pourquoi en France, l'unité ne pourrait pas se faire non plus sans et contre des éléments semblables de la jeunesse (J.A.C., J.S.R. etc.) qui sont prêts à donner plus de preuves de leurs sentiments communs à notre cause, que le jeune de la J.O.C. dupé par le capitalisme.

Unité par et pour la lutte

Nous devons le répéter. L'unité en soi, n'a pas de signification. Pour qu'elle ait un contenu réel, il faut qu'elle soit le fruit d'une lutte commune, au travers de laquelle tous les jeunes animés d'un instinct de révolte, apprendront à connaître la réalité révolutionnaire, à affronter et à vérifier leur point de vue. C'est dans la rue, dans l'usine, dans l'action contre la guerre et l'union sacrée que le travail pour l'unité doit se pratiquer. C'est par la discussion franche, sincère, loyale, éliminant toutes les manœuvres, et les méthodes sectaires que cette tâche progressera.

Ce sera notre fierté de n'avoir voulu apporter dans la solution de ce grave problème, que ces éléments essentiels de cette réalisation. Ce n'est pas de la confusion que peut naître un régime de vie, mais simplement de la clarté, qui exige de nous un effort direct de tous les révolutionnaires conscients.

L. W.

EN ESPAGNE

Les Fascistes Espagnols à l'Ambassade de France

Les fascistes ne sont pas tous en Espagne. La France à l'heure actuelle n'a guère la cote chez nos camarades d'outre-Pyrénées. Mais il faut dire que la France officielle de Madrid a un visage particulièrement écœurant. Ce sont des fascistes avérés qui sont à l'ambassade de France. Il suffit de rappeler que l'ambassadeur, le sieur Herbet, fut proprement vidé de Russie, ayant organisé à Moscou une officine antisoviétique sous le pavillon français. Tardieu régnait.

Actuellement le lycée français de Madrid sert de repaire à une bande imposante de fascistes particulièrement intéressants de la faune fasciste n'est autre que l'attaché militaire, un certain colonel Morel, dont les amitiés pour Franco ne laissent aucun doute. Il serait souhaitable que le gouvernement de Front Populaire ne soit pas représenté par des ennemis. Eupuration! Eupuration! Et vite, s. v. p!

Une liste de fascistes espagnols, sous prétexte du droit d'asile. Mais l'on refuse l'entrée à d'autres Espagnols insuffisamment recommandés, sous prétexte que « ici ça n'est pas un hôtel ». Il ne s'agit que de malheureuses femmes qui craignent pour la vie de leurs enfants.

L'Agence Havas puissance "tabou"

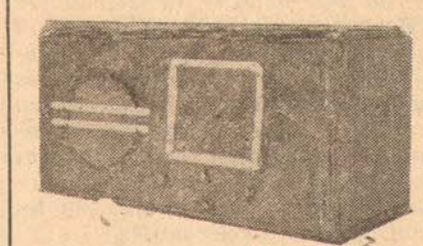
(Suite de la 1^{re} page)

distributrice, non seulement de la publicité commerciale, mais aussi de la publicité d'Etat (émission d'emprunts, etc., etc.), susceptible de se vendre à un Etat étranger pour une campagne en France (le cas s'est déjà produit), ce gigantesque édifice, à tous égards dangereux, est une simple société anonyme, au capital de 105 millions, administrée par des hommes d'une remarquable médiocrité intellectuelle : Léon Reuier et fils; Maurice Depierre; Charles Houssey; Carré; Paul Sancier; Pierre Argence.

Ces hommes vivent dans la crainte perpétuelle des « Grands Patrons », dont le plus redoutable est Horace Finaly, l'homme de tous les trusts. Le Gouvernement du Front Populaire vient de faire un acte de salubrité publique, en écartant Pierre Guimier de l'administration de l'Agence. Est-ce là suffisant?...

NON! Et nous convions chaque lecteur à faire sien le mot d'ordre de la « Jeune Garde » : Socialisation immédiate de l'Agence Havas! Création d'une Agence Nationale d'Informations.

Voulez-vous gagner ce poste ?



Achetez un billet de la Tombolo du journal LA JEUNE GARDE

Ces billets sont en vente à la Fédération des J. S. de la Seine, 7, rue Meslay TIRAGE LE 17 JANVIER 1937



Nos frères communistes

La plupart des critiques faites par le Parti communiste au gouvernement de Front Populaire sont identiques aux nôtres (encore que nous attendions toujours la condamnation du projet de loi sur l'arbitrage obligatoire). Mais la polémique s'est engagée sur un ton que nous regrettons. La politique du Front Populaire est celle que les communistes ont voulu dès l'origine. Ils en ont quelque peu perdu le souvenir.

Dans L'Humanité, le camarade Brecet, secrétaire de la cellule de Bagnolet, prend pour une fois la place des leaders habituels.

Comment ? Si les communistes n'approuvent pas la politique extérieure suivie par Blum-Delbos ils supporteront-ils je ne sais quelle terrible responsabilité? C'est ce qui s'appelle renverser les rôles.

Voudrait-on nous persuader que la politique approuvée dans la réunion de la commission des affaires étrangères par de Kérillis, le pasteur Soulier est conforme à ce qu'attend l'opinion ouvrière et républicaine d'un gouvernement issu du Front populaire?

D'accord. Mais est-ce bien à ceux qui proposaient le Front des Français et l'alliance avec Paul Reynaud de le faire remarquer?

Nos bons amis radicaux

Une coïncidence curieuse nous vaut de voir la manœuvre communiste soutenue par le radical Léon Archimbaud, qui écrit dans L'Œuvre.

Les communistes crient « à l'action », et pour eux aucun mot d'ordre ne serait à l'heure actuelle plus justifié. Mais parce qu'ils lancent ce mot d'ordre, s'ensuit-il que l'expérience à peine ébauchée soit condamnée?

Tout cela ne serait vrai que si le Front populaire était vraiment incapable d'agir.

Il accepte pour un instant l'hypothèse de la chute du gouvernement actuel. Cette chute aurait-elle pour conséquence la déunion des partis de gauche? Mais depuis quand les républicains confondraient-ils la République avec le nom de l'un de ses citoyens?

A propos, M. Archimbaud n'est-il pas de ceux qui interviennent auprès de M. Blum pour solliciter la grâce de M. Guimier, le bailleur de fonds de l'agence Havas?

Plumer la volaille

Georges Izard, dans La Flèche, s'écrie : « Le serment du 14 juillet est renié ! »

Mais, en refusant de servir au pouvoir le Front populaire, les chefs communistes avaient ajouté qu'ils se réservaient le « ministère des masses ». Et nous pouvions prévoir, le 16 mai encore, quelle allait être la manœuvre constante des communistes : « ... il est impossible, et disions-nous, qu'un parti se consacre aux responsabilités du pouvoir alors qu'un autre se réserve pour l'action sur les masses. Il est impossible qu'un parti anime le contrôle populaire envers un autre parti. » C'est pourtant ce qui s'est



Plaintes et lamentations dans toute la presse de gauche. Salengro est mort, assassiné par la calomnie. L'on dirait que pour la première fois nos camarades du parti socialiste s'aperçoivent de la vérité. Rien n'arrête les fascistes quand ils veulent salir un homme. Mais les gémissiments indignés ne servent à rien. Bravo les camarades typos qui ont décidé de ne pas faire paraître Gringoire. Voilà qui est efficace dans la lutte contre le fascisme.

Atteignez ces messieurs au portemonnaie. C'est là qu'ils souffrent le plus. Bravo, camarades inconnus qui balancez à la flotte 20.000 exemplaires du torchon fasciste. Vous nous montrez la voie à suivre. Partout les J.S. doivent interdire la vente de Gringoire. Informez votre marchand de journaux que vous lui

REVUE DE LA PRESSE

fait. Les chefs communistes estiment que leurs camarades de l'ancienne C. G. T. U. ont suffisamment noyauté la C. G. T.; ils pensent, par ailleurs, qu'ils peuvent entraîner la sensibilité des masses sur l'affaire d'Espagne.

La tactique, commencée dès le premier jour, a réussi à leurs yeux. Ils condamnent le gouvernement, ils brisent le Front populaire. Une fois de plus, ils ont « plumé la volaille ». Mais le peuple avait cru qu'on s'occupait de le sauver et non de le combiner.

Au reste, les communistes en s'abstenant n'ont pas brisé le Front populaire. Le gouvernement du Front populaire a été gratifié d'un sérieux avertissement. Cela n'était peut-être pas inutile.

Simple avis

Le Libérateur ne tient pas à perdre son temps en s'adressant au gouvernement. Il fait d'un ton désabusé certaines remarques qui ont notre plein acquiescement.

Sous peine de poursuites pour diffamation, on ne pourra plus dire que Tertempion, l'obscur militant qui s'est « fait » un nom dans la politique, celui qui dirige, n'est qu'un arriviste et un traître. Il vous prouvera, sans rire, que s'il oublie le passé, c'est dans l'intérêt supérieur du pays, donc du prolétariat.

Il est vrai que la loi sur l'arbitrage obligatoire est encaissée sans protestation. La grève, réglementée, ne sera plus qu'un droit illusoire. L'Etat, cet ennemi mortel de l'individu, arbitra les conflits. Actuellement, Jean Lecul est content, plein d'espoir. Car « son » gouvernement ne saurait le trahir (il s'en prive). Oui, mais après? Quand l'équipe aujourd'hui en place aura passé la main? La loi restera et Prolo sera Gros-Jean comme devant.

Le Prolétariat casqué

Un écho du Voltaire : Nous reconnaissons, a proclamé le Président du Conseil, que, pour le prolétariat, le devoir de défense nationale peut coïncider avec son devoir de classe et son devoir de solidarité internationale. Blum assure qu'il est d'accord avec Jaurès sur ce point. Le prolétariat peut s'élever à l'idée de patrie, et lorsqu'il a créé sa patrie, il doit revendiquer l'initiative et la direction pour l'organisation de la défense nationale.

En lisant le discours de Blum, Lazurick a failli avoir un syncope. Il en était resté, lui, à cette époque pré-juvénile où l'on considérait qu'en cas de conflit international, un socialiste peut mettre la crosse en l'air.

Nous aussi. On avait la vague impression qu'un certain Marx (un dénommé Karl) avait dit que les prolétaires n'avaient pas de patrie. Comme on se trompe tout de même.

Un pauvre bougre

Dans Le Merle Blanc, un article de Pierre Scize, intitulé « Un pauvre bougre : André Cide », dont nous ne reproduisons aucun passage, l'indigence de pensée de l'auteur étant par trop pénible. Il n'est pas très noble d'insulter, et d'insulter basement, un homme qui a le courage de dire franchement ce qu'il pense, le mal comme le bien. Pierre Scize, expulsé du Canard enchaîné pour « fait de Léon d'honneur », a trouvé son chemin de Damas. Staline est Dieu,

Scize est son prophète. On a les prophètes qu'on veut. Staline, qui fut un grand révolutionnaire, ne méritait tout de même pas ça.

La Presse des Jeunes

Commentant un numéro particulièrement acide de L'Avant-Garde, le Cri des Jeunes, organe national des J. S., répond à un article intitulé « Assez de Capitulations, nous en avons assez ».

Les capitulards, ce sont, tous nos lecteurs l'ont deviné, les hommes du gouvernement de Front populaire. Expliquons-nous franchement comme on doit de le faire entre frères.

Refuser de prendre sa place et ses responsabilités au gouvernement après avoir publiquement promis d'y participer, c'est une capitulation.

Exiger des autres ce qu'on ne fait pas ou qu'on est pas capable de faire, c'est une capitulation.

Rester dans la coulisse et pousser les autres en avant, c'est une capitulation.

Karl Marx a dit : « En période révolutionnaire, il faut réclamer des hommes, non pas de phrases, mais des actes. La phrase révolutionnaire c'est, la phrase en promesses stériles qui vous permet de vous détourner de l'action féconde ».

Jamais formule ne s'est mieux appliquée au Parti communiste et aux mouches du coche des J. C.!

L'Avant-Garde, après sa philippique de la semaine passée, réclame « l'union la plus étroite entre toutes les jeunessees attachées au Front populaire ». Très bien. Mais l'union de la jeunesse, de toute la jeunesse qu'on réclame et y a quelques mois? Le programme d'unité proposé ne peut d'ailleurs que rencontrer notre adhésion. S'unir pour défendre les intérêts vitaux des jeunes travailleurs, s'unir pour défendre les soldats, pour défendre les libertés menacées par les fascistes, pour défendre la paix.

Bravo, pour la conclusion surtout : Pas d'union sacrée, lutte résolue contre les ennemis du peuple dans notre pays. Mais nous aimerions que la position des J. C. reste stable. Celle d'aujourd'hui ressemble peu à celle d'hier. (Vive l'union de la jeunesse de France); moins encore à celle d'avant-hier (A bas le social-fascisme). Que sera celle de demain? Si dans trois mois les J. C. n'ont pas changé d'avis nous pourrions peut-être nous entendre. A vrai dire, nous commençons à être fatigués d'une organisation aussi lunatique.

Au Coin des Jeunes du Libérateur, ces principes excellents que nos camarades J. S. feront bien de mettre à profit.

Mais le jeune anarchiste ne croit pas son rôle terminé une fois son éducation faite, ses mots d'ordre lancés, sa propagande spécifique accomplie. Le jeune anarchiste travaille dans un domaine aussi important si pas plus que la diffusion de ses idées.

Il doit participer à la lutte essentielle du prolétariat dans le domaine économique, il doit agir dans les syndicats et dans les sections d'usine, il doit animer la bataille sociale qui oppose quotidiennement l'exploité et l'exploiteur et qui en certaines circonstances prend l'aspect du grand combat révolutionnaire, de l'émeute, de l'insurrection.



LES SPECTACLES

Les ennemis du cinéma

I. — LA CENSURE C'est l'ennemi public n° 1. Même en régime capitaliste, il se trouverait bien quelques hommes pour réaliser autre chose que « la Margoton du bataillon ».

Mais les ciseaux sont là, maniés par l'Etat-Major, gardien du « moral élevé », par la Préfecture de Police, gardienne des bonnes mœurs (6 Chiappes-Zofraphos!), par les critiques aux ordres, gardiens des bresses à reluire des panneaux publicitaires.

C'est la Censure qui, depuis toujours, a coupé les « chants séditieux » des manifestations populaires sur les « actualités », ces quotidiens du son et de l'image, plus dangereux encore que « la grande presse de déformation ».

Tout près de nous, c'est elle qui vient d'interdire le film sur les marchands de canons, projeté dans toutes les salles d'Amérique.

C'est elle qui a mutilé « la Jeunesse de Maxime », lui donnant ce débit un peu heurté qui nuit à sa harmonie.

Elle est d'ailleurs aussi ridicule que malveillante : Germaine Decaris nous conte, dans la « Vague », comment elle changea le nom d'un des personnages de « Jenny », l'Archevêque, qui dut modifier son sobriquet, peu convenable à la dignité de notre Sainte Eglise.

Jean Renoir, l'auteur de « Bas Fonds », tiré du livre de Gorki, me disait l'autre soir tout le mal de Ciné-Liberté à trouver un sujet qui n'attire pas ces ciseaux de cette vieille catin à face puritaine.

Elle a horreur de la fantaisie, de la grandeur, de la vérité, sans lesquelles l'art ne peut respirer.

Indifférente à la Beauté, elle coupe, coupe, recoupe... Mais quand donc, pour venger l'Art, lui coupera-t-on enfin la tête?

LES BONS FILMS

« L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS »

De la jeunesse. De la fantaisie. Une critique un peu superficielle mais charmante de quelques sottises sociales et de beaucoup de « ridicules » individuels.

Et quel montage. Quelle liaison dans les images!

De la technique U.S.A. 100 %. Les coeurs purs, les esprits qui ont conservé le goût de la fraîcheur et de l'ironie, aimeront « Mr Deeds ». Un des meilleurs films, peut-être le meilleur, de 1936.

LA BELLE EQUIPE

Elle commence les tournées de quartier — avec une nouvelle fin, exigée par les loueurs de pellicule, il fallait, paraît-il, du bonbon fondant pour plaire au public. Nous en sommes là. Les directeurs de salle s'arrogent le droit de parler au nom du public. Pourvu qu'on ne mette pas un prochain jour « Hamlet » au cinéma et que ces nouveaux Paris ne contraignent le metteur en scène à finir par la réconciliation du solitaire et de sa famille!

Il paraîtrait que M. Duvivier voulait d'abord réaliser avec la Belle Equipe une bande anti-collectiviste et que cette nouvelle fin aurait anéanti ses desseins. Je ne sais.

Mais elle a certes détruit l'unité de l'œuvre originale, pleine par ailleurs de charme, et de ce naturel si rare chez les vedettes, mais où se complaisent en l'occurrence Jean Galland, Charles Vanel et leurs partenaires. Une bande excellente qui fera beaucoup pardonner à l'auteur de « Golgotha », la montagne du navet.

LES AUTRES

« Tabor ». De magnifiques photographies. D'étonnantes visages. Toute l'atmosphère aventureuse du camp tzigane. Quel malheur que ce film soit découpé avec des lames de rasoir... « La Jeunesse de Maxime ». On en dit le meilleur et le pire. Très bonne bande de propagande. Mais, comme nous voilà loin, en réussite d'art, de « Tchapaïev » et des « Marins de Cronstadt »!

LIBRAIRIE PAPETERIE

CONDITIONS SPECIALES AUX JEUNESSES SOCIALISTES

se renseigner

Huguette LEGUBE

40, Avenue Diderot ST-MAUR-DES-FOSSÉS (Seine)

ACTION DIRECTE



LES LIVRES

Panorama de l'Amérique Latine, par Renaud de Jouvenel (E.S.L., 10 francs). Un reportage pittoresque, documenté, sur des régions que le capitalisme anglo-américain (aidé par nos seigneurs à nous) met en coupe réglée. Quelques pages saisissantes sur l'oppression que le fascisme brésilien fait peser sur le prolétariat indigène en lutte contre le capitalisme. Un livre que nos camarades liront avec profit.

LIVRES A LIRES

Rosmer : Le Mouvement ouvrier pendant la guerre.

V. Serge : 16 Fusillés (2 fr.).

Prader : Au secours de l'Espagne socialiste (2 fr.), en vente à la Fédération, 7, rue Meslay.

A. Gide : Nouvelles d'U.R.S.S. (Voir article en 6^e page.)

retirez votre clientèle s'il continue à vendre Gringoire. Faites de la propagande autour de vous sur ce thème. Coordonnez vos efforts avec les groupes voisins.

Léon Blum a dit, aux obsèques de Salengro, que dans certains cas il n'y avait actuellement qu'à tuer ou à mourir! Nous ne voulons pas mourir! Pour un œil les deux yeux, pour une dent toute la gueule.

P.-S. — Nous informons La Liberté, qui nous consacre un portefeuille, que nous ne reconnaissons pas d'autre légalité que la légalité de notre parti. La justice bourgeoise peut nous frapper, elle ne nous vaincra pas. Nous informons également La Liberté que nous tirons volontiers les oreilles de ceux qui veulent nous envoyer en prison.